

Jacques DUCHESNE-GUILLEMIN

Pour enseigner la métrique persane

M. Assadullah Souren Melikian-Chirvani est, parmi les spécialistes de l'art musulman, l'un des rares, sinon le seul, à savoir lire les inscriptions des miniatures, des céramiques, des bronzes, etc. A Rome, où étaient exposées au Museo d'Arte Orientale, les céramiques détachées, en vue de leur meilleure conservation, de façades d'églises du sud de l'Italie, souvenirs de l'occupation arabe, j'ai vu ce savant déchiffrer sans effort les inscriptions de ces objets.

C'est à lui que fut commandé le catalogue des bronzes musulmans du Victoria and Albert Museum, à Londres. Il en est résulté un magnifique volume de 445 pages, richement illustré: *Islamic Metalwork from the Iranian world, 8-18th centuries*, 1982. Cependant, on peut relever dans ce merveilleux ouvrage, comme des taches dans le soleil, quelques manques ou erreurs.

Le *cattle-bell* (grelot de bétail) reproduit p. 135 et daté approximativement du 11^e ou 12^e siècle, sans exclure le 9^e, est dit comparable, par la structure, aux grelots pré-achéménides du nord-ouest de l'Iran, 'all unpublished'. L'auteur cite pourtant le catalogue de vente de la collection Barbier, publié à Genève en 1970. En outre a paru, comme me le rappelle ma femme, Dr. Marcelle D.-G., en même temps que le livre dont nous parlons,

m'amène à critiquer la scansion que M.-Ch. propose du *hazaj robā'i*: -- u | u - u - | u - - u | u - , scansion traditionnelle qu'enseignaient notamment Garcin de Tassy, *Rhétorique des langues de l'Orient musulman*, Paris 1863, p. 274, et Platts, *Gulistan of Sa'di*, London, 1874.

Que les pieds ainsi obtenus soient disparates, ce ne serait pas un motif pour faire douter de l'exactitude de ce découpage, encore que la plupart des autres mètres comportent plutôt le retour d'un même pied ou de plusieurs pieds identiques. Mais ce qui manifeste la fausseté du schéma, c'est qu'on ne peut, sans le faire éclater, y faire figurer certaines substitutions permises.

Les substitutions autorisées dans le *hazaj robā'i* sont au nombre de trois. Une seule d'entre elles est compatible avec la division traditionnelle: c'est celle qui donne au second pied la forme u--u. Il n'en va pas de même des deux autres. Si nous prenons celle qui affecte la fin du vers en lui donnant la forme u---, nous constatons que le 3^e pied traditionnel s'en trouve augmenté d'une brève et le 4^e diminué d'autant; la substitution qui affecte le début du vers: ---- u produit la même perturbation aux pieds 1 et 2.

On aperçoit sans peine que ces substitutions consistent toutes deux à remplacer deux brèves par une longue: la perturbation qu'elles apportent au schéma vient de ce que, dans celui-ci, les groupes de deux brèves sont «à cheval» sur des pieds différents. Pour supprimer cet inconvénient, il suffira de déplacer d'une brève la limite des pieds. A priori, ce déplacement peut se faire indifféremment vers la gauche ou vers la droite; en fait, on constate qu'il doit être fait vers la droite, car le schéma ainsi obtenu, -- uu | - u - u | - - uu | -, présente plusieurs propriétés remarquables:

1^o Le 3^e pied y est identique au premier; et comme le 4^e équivaut au 2^e affecté de catalexe, l'ensemble du vers apparaît formé de la répétition du groupe -- u u | - u - u , ce qui se marquera dans le schéma par une division plus forte après le 2^e pied:

$$-- u u | - u - u || - - u u | -.$$

2^o Les trois pieds acatalectiques ont le même nombre de brèves et le même nombre de longues.

3^o L'une des substitutions possibles revient à rendre le 2^e pied

identique aux deux autres:

$$- - \underline{uu} \mid - - \underline{uu} \parallel - - \underline{uu} \mid -$$

4° Les deux autres substitutions possibles, qui sont identiques, se produisent, dans le nouveau schéma, à des endroits homologues. Elles peuvent s'énoncer en une seule règle: **le pied 1 ou 3 admet le remplacement de ses deux brèves par une longue.**

Il suit de ces considérations que le *hazaj* de *robā'i* a pour schéma réel:

$$- - \underline{uu} \mid - \left\{ \begin{array}{l} - \underline{uu} \parallel - - \underline{uu} \mid - \\ u - \end{array} \right.$$

Ceci n'est pas nouveau, car je lis, après coup, dans l'excellent traité d'Ellwell-Sutton, *The Persian Metres*, Cambridge, 1976, p. 59, que, dès 1867, H. Blochmann et Agha Ahmad Ali, *A Treatise on the Ruba'i*, étaient arrivés au même résultat. Mais ils ont apparemment été oubliés, ce qui est d'autant plus injuste que le premier pied (et le troisième) ainsi reconnu n'est autre que l'ionique majeur $- - uu$, que certains prosodistes grecs² appelaient **persikos** parce que, disaient-ils, c'était dans ce mètre que les Perses composaient leurs récits. Précieux témoignage, qui prouve que la métrique du quatrain persan est indépendante de la métrique arabe.

Appliquons maintenant ce résultat aux autres mètres.

Le *hazaj musaddas* n'est que le *hazaj* de *robā'i* abrégé: son schéma se déduit donc immédiatement du précédent et a la forme

$$- - \underline{uu} \mid - \left\{ \begin{array}{l} - u \parallel - - \\ u - u \end{array} \right.$$

Quant au *hazaj muṣamman*, son schéma traditionnel

$$- - u \mid u - - u \mid u - - u \mid u - -$$

est incompatible avec la variante

$$- - u \mid u - - - \mid - - u \mid u - -;$$

on y déplacera d'une brève, comme on l'a fait pour le *hazaj* de *robā'i*, les frontières de pieds, d'où

$$- - uu \mid - - \underline{uu} \parallel - - uu \mid - -.$$

Le *hazaj* imparfait présente donc, dans les trois variétés qui

2. Cités par von Wilamowitz-Möllendorf, *Griechische Verskunst*, 1921, p. 336, note.

viennent d'être rétablies en leur structure véritable, un caractère binaire. Ce caractère ne lui est pas particulier: il se retrouve dans toute une série de mètres, à savoir

dans le *munsariḥ*: $\begin{array}{c} - \text{uu} - | - \underline{\text{u}} - \text{u} || - \text{uu} - | - \text{u} - \\ \text{u} - \qquad \qquad \qquad \text{u} - \end{array}$ (catalexe d'1

syllabe);

dans le *rajaz* 1^{ère} forme: $- \text{uu} - | \text{u} - \text{u} - || - \text{uu} - | \text{u} - \text{u} -$ (acatalectique);

dans le *mujtaṣ*: $\text{u} - \text{u} - | \underline{\text{uu}} - - || \text{u} - \text{u} - | \overline{\text{uu}} -$ (catalexe d'1 syllabe);

dans le *tawīl*: $\text{u} - \bar{\text{u}} | \text{u} - \underline{\text{u}} - || \text{u} - \underline{\text{u}} | \text{u} - \bar{\text{u}} -$ (»);

dans le *basī*: $\underline{\text{u}} - \text{u} - | \overline{\text{uu}} - || \underline{\text{u}} - \text{u} - | \underline{\text{uu}} -$ (acatalectique);

dans le *ramal mutamman maškūl sālīm al-'arūḍ wa l-ḍarb*:

$\text{uu} - | \text{u} - \text{u} - - || \text{uu} - | \text{u} - \text{u} - -$.

L'identité de ce mètre, que j'ai signalée ailleurs³, avec celui d'Anacréon doit être considérée, jusqu'à plus ample informé, comme fortuite.

Le caractère binaire se retrouve aussi, moyennant un abrégement comparable à celui d'où résulte le *hazaj musaddas*, dans le *khafif*:

$\underline{\text{u}} \text{u} - - | \text{u} - \text{u} - || \overline{\text{uu}} -$

Cette liste se complétera du *muzāri'* lorsqu'on aura fait subir au schéma traditionnel de ce dernier,

$\begin{array}{c} - \text{u} - | - - - \text{u} | - - \text{u} - | - \text{u} - - \\ - - \text{u} | - \text{u} - \text{u} | \text{u} - - \text{u} | - \text{u} - - \\ - - \text{u} | - \text{u} - \text{u} | \text{u} - - \text{u} | - \text{u} - \end{array}$

schéma aussi hétéroclite que le schéma traditionnel du *hazaj*, une transformation qui permette d'y faire figurer la substitution

$- - \text{u} | - \text{u} - - | - - \text{u} | - \text{u} -$

ce qui donne le nouveau schéma, dont la structure binaire apparaît d'emblée:

$- - \text{u} - | \text{u} - \underline{\text{uu}} || - - \text{u} - | \text{u} -$ (catalexe d'une longue ou de deux brèves).

3. «Pour l'étude de Hafiz», *Acta Iranica* 21 (*Monumentum G. Morgenstierne*), 1981, p. 141 sq.

Cette recension des mètres qui ont le caractère binaire fait apparaître en celui-ci un principe général de classement. En effet, tous les mètres persans non compris dans cette recension résultent de la répétition d'un même pied. Ce sont:

le *mutaqārib*, constitué au moyen du pied $u - -$ répété 4 fois avec catalexe d'une syllabe: $u - - | u - - || u - - | u -$;

le *hazaj* parfait, sur la base du pied $u - - -$ répété 3 ou 4 fois avec ou sans catalexe d'une syllabe: $u - - - | u - - - || u - - - | u - - -$, etc;

le *wāfir*, où ce même pied, affecté de la variante $u - \bar{u}\bar{u} -$, est répété 3 fois avec catalexe d'une syllabe: $u - \bar{u}\bar{u} - | u - \bar{u}\bar{u} - | u - -$;

le *sarī'*, fondé sur le pied $- uu -$ répété 3 fois avec catalexe d'une syllabe: $- uu - | - \bar{u}\bar{u} - || - u -$;

le *rajjaz* 2^{dc} forme, fondé sur le pied $- - u -$ répété 3 ou 4 fois: $- - u - | - - u - || - - u -$;

le *ramal*, fondé sur le pied $\bar{u} u - -$ répété 3 ou 4 fois avec ou sans catalexe d'une ou deux syllabes:

$$\bar{u} u - - | \bar{u} u - - || \bar{u} u - - | \left\{ \begin{array}{l} \bar{u} u - - \\ - u - \\ \bar{u}\bar{u} - \end{array} \right.$$

enfin le *kāmil*, formé au moyen de $\bar{u}\bar{u} - u -$ répété 3 ou 4 fois avec ou sans catalexe d'une, de deux ou de trois syllabes: $\bar{u}\bar{u} - u - | - - u - | \bar{u}\bar{u} - u -$ etc.

Ce dénombrement fait apparaître, tout à l'opposé du schéma disparate dont nous nous sommes séparés, que tout mètre persan est formé soit de la simple répétition d'un groupe fait de deux pieds différents, soit de la répétition d'un même pied trois ou quatre fois, avec ou sans catalexe. Une telle constatation invite à son tour à poser une unité métrique supérieure au pied, la *dipodie*, faite tantôt de deux pieds semblables, tantôt de deux pieds différents, et susceptible d'abrégement, en marquant une division plus forte après le second pied dans les mètres homogènes, comme on l'a fait dans les autres. Cela permettra de

poser cette règle synthétique que **tout mètre persan est formé de deux dipodies homogènes ou de deux dipodies hétérogènes, dont la seconde peut être affectée de catalexe.**⁴



4. Le *kāmil* cité en 7^e lieu par Platts, p. 137,

-- u - | u u - u - | - - -
 -- u - | uu - u - | uu - -

n'obéit pas à un schéma binaire, mais il s'agit d'un poème arabe. Est-ce un hasard ?—L'étude de R. Brunschvig parue dans la *Revue Africaine*, 81 (1937), p. 26 sq. et qui rompt elle aussi avec la scansion traditionnelle héritée des théoriciens arabes, ne concerne que la versification arabe.

کیخسرو

یادشاهی کیخسرو شصت سال بود



آغاز داستان

سخن راند گویا برین داستان
 که خسرو چگونه نشیند بگاه
 گراز بخشش کردگار سپهر
 بمانم بگیتی یکی داستان
 بمالیز چون بر کشد سرو شاخ
 ببالای او شاد باشد درخت
 دل از روزگارش همی پرورد
 سزدگر گمانی بری بر سه چیز
 هنر با نژادست و با گوهرست
 هنر کی بود تا نباشد گهر
 گهر آن که از فرزندان بود
 نژاد آن که باشد ز تخم پدر
 هنر آنکه آموزی از هر کسی
 ازین هر سه گوهر بود مایه دار
 چو هر سه بمیابی خرد بایدت
 چو این چار با یکتن آید بم

دگر گوید از گفته باستان
 چگونه فرستد بتوران سپاه
 مرا زندگی ماند تازه چهر
 ازین نامه نامور باستان
 سر سبز شاخش بر آید ز کاخ
 که بیندش بینا دل و نیکبخت
 جهانی ز کردار او بر خورد
 کزین سه گذشته چه چیزست نیز
 سه چیزست و هر سه بنده اندرست
 نژاده کسی دیده بی هنر
 نیازد ببد دست و بد نشنود
 سزد کاید از تخم پاکمزه بر
 بکوشی و بیچی زرنجش بسی
 که زیبا بود خلعت کردگار
 شناسنده نیک و بد بایدت^{۱۵}
 بیآساید از درد و از رنج و غم

Une page du *Šāhnāmeḥ* (éd. M. Dabir-Siyāqī, Téhéran, 1353/1974) où Keyxosrow évoque les concepts de vertu (*honar*), de nature (*gowhar*) et de lignage (*nežād*).